

La problématique du « genre »

Auteurs : Jacques Arènes (psychanalyste) et Xavier Lacroix (théologien)

Date de publication : 2005

Résumé : Clefs de discernement sur la *gender theory* : sa définition, ses origines et ses options philosophiques fondamentales. Sont également proposés des repères en vue d'une critique et d'une réponse rationnelle aux questions soulevées par cette théorie.

Auteurs :

Jacques Arènes : Psychologue, psychanalyste. Co-directeur du département « sociétés humaines et responsabilité éducative au collège des Bernardins. Maître de conférences à l'Institut Catholique de Lille. Département d'Éthique. Centre d'Éthique de la famille et du sujet contemporain. Après avoir suivi un double cursus en mathématiques appliquées et psychologie clinique à l'Université Paris VII - Denis Diderot, et à l'Université Paris VI - Pierre et Marie Curie, Jacques Arènes a entamé une carrière de psychologue clinicien et psychanalyste. Ses travaux de recherche s'articulent principalement autour de deux thèmes : le premier, relevant de la psychologie clinique, concerne la psychopathologie et psychothérapie de l'adolescent et du jeune adulte. Dans ce cadre, il s'appuie sur une réflexion plus générale de psychopathologie et anthropologie de la famille. Son second axe de recherche traite de la psychologie et l'anthropologie du fait religieux.

Xavier Lacroix : philosophe, théologien, professeur d'éthique à l'université catholique de Lyon, membre du Comité Consultatif National d'Éthique.

1. Les enjeux

La *Gender theory* diffuse de plus en plus dans les médias, et dans le débat public, en raison de sa vision politique de la sexualité, en relation avec l'activisme *gay*. Dans cette dimension militante, l'Église apparaît comme « l'ennemi », gardienne de traditions qu'il s'agit de subvertir.

2. Qu'est-ce que la *gender theory* ? (on parle aussi de *gender studies* ou *gender approach*)

Il est admis aujourd'hui de distinguer l'identité sexuelle – faisant référence au sexe corporel – de l'identité de genre (*gender* en anglais), qui désigne le versant social de la différence sexuelle.

Les *gender studies*, comme discipline à part entière, sont nées aux États-Unis au début des années soixante-dix, dans le but de mettre en accusation les théories soutenant comme « naturelles » des inégalités ou des différences purement sociales. Ce type d'études insiste sur le relativisme culturel de toute approche du genre, allant jusqu'à nier, chez certains auteurs, l'importance structurale de la différence des sexes comme fondement de la culture. L'idée initiale de ne plus sous-estimer la dimension sociale de l'identité et de l'orientation, sexuelles s'est donc déplacée progressivement dans une direction qui a tenté de réduire la dimension symbolique de la sexualité à un pur enjeu de pouvoir.

3 Le courant de pensée des *gender studies* peut être compris selon cinq degrés ou moments

3.1 La distinction sexe – genre

La phrase clé est celle de Simone de Beauvoir : « *On ne naît pas femme, on le devient* ». La différence masculin-féminin ne coïncide pas avec la différence mâle-femelle. Les « caractéristiques de genre » comportent un part de construction culturelle. On a trop souvent attribué à la « nature » ce qui relève de la culture

3.2 Le genre est au service de l'oppression : une vision politique de la sexualité

Partout le « masculin » est supérieur au « féminin ». Ce que Françoise Héritier appelle « *la valence différentielle des sexes* ». Le féminisme rejoint alors le marxisme. On parlera alors de « classe soumise des femmes ». Pour s'affranchir de cette domination, « la femme doit retrouver la propriété sur son propre corps, ainsi que le contrôle féminin de la fécondité ». Plus même, « le but définitif de la révolution féministe doit être non simplement d'en finir avec le privilège masculin, mais encore avec la distinction même des sexes¹. »

3.3 Le « sexe » lui-même est une construction culturelle

Toute représentation que l'on peut s'en faire passe par la culture. L'ouvrage de référence est *La fabrique du sexe*, de Thomas Lequeur². L'auteur s'appuie principalement sur le fait que l'on soit passé, au XVIII^e, du modèle « unisexué », hérité de l'antiquité, à un modèle « dimorphique », où la dualité est accentuée. Selon le premier modèle, mâle et femelle sont des variantes d'un sexe unique, la différence est affaire de degrés. Ce qui est à l'extérieur chez l'homme est l'intérieur chez la femme. Le mâle est supérieur à la femelle.

A partir du XVIII^e, montée de la représentation « classique » du corps, accentuant les différences fondées sur l'anatomie et sur fond de pensée naturaliste.

L'idée principale de l'ouvrage est que ce qui fut déterminant dans ce passage ne furent pas les découvertes scientifiques mais un changement d'ordre politique (fin de l'évidence des anciennes hiérarchies).

Conclusion : « Tout discours sur la sexualité porte sur l'ordre social, qu'il représente et légitime à la fois. »

3.4 Radicalisation : la Queer theory

Le mouvement *queer* est l'extrême de la contestation issue des *gender studies*. Le terme de *queer* signifie « étrange », « louche ». Il est issu d'une insulte homophobe américaine. La réappropriation du mot par des militants gays à la fin des années 80, aux Etats-Unis, marque un tournant dans le domaine des luttes autour des sexualités. Dans le contexte du *gender*, le *queer* c'est le « tordu » qui s'oppose au normé, à l'hétérosexualité. En s'appropriant les insultes qui leur sont adressées les « transgenres », les lesbiennes les plus radicales veulent obliger le discours social à remettre en cause « l'essentialisme » de la vision sur le sexuel et les catégories sexuelles, souhaitent l'extirper de « l'ontologie ».

Le discours *queer* s'en prend non plus seulement à l'intolérance homophobe, mais directement aux « contraintes » de la normalité. Le fait de mettre en avant cette autodéfinition implique ainsi une attitude militante provocatrice. En tant que minorité, le mouvement *queer* n'a pas le projet de « s'assimiler » à la culture majoritaire mais plutôt d'attaquer le centre de celle-ci, dans une lutte contre l'ordre ancien.

Le centre de la doctrine « queer » est la dénonciation du présupposé « hétérosexiste » des discours féministes antérieurs. C'étaient toujours des femmes tournées vers des hommes et réciproquement qui étaient envisagé(e)s. L'ouvrage clé est celui de Judith Butler, *Trouble dans le*

¹ Sulamith Firestone, *The dialectic of sex*, Bantam Books, New York, 1970, p. 12.

² Berkeley, 1990, trad. fr. Gallimard, Paris, 1992.

*genre*³. L'auteur est professeur à Berkeley. Depuis sa parution en France, l'ouvrage bénéficie d'une très large audience, largement répercutée par les médias.

Les *gender studies* se proposent de transformer l'organisation sociale : il faut donc apporter du *trouble dans le genre*, c'est-à-dire prendre appui sur l'exception pour penser la règle. « *Le travesti est notre vérité à tous*. Il révèle la structure imitative du genre lui-même. Tous nous ne faisons que nous travestir, et c'est le jeu du travesti qui nous le fait comprendre. »

« Le genre lui-même est un artifice libre d'attaches, en conséquence *homme* et *masculin* pourraient désigner aussi bien un corps féminin qu'un corps masculin ; *femme* et *féminin* autant un corps masculin qu'un corps féminin. »

« Dès lors, rien ne nous autorise à penser que les genres *devraient s'en tenir à deux*. »

Dans cette mouvance, il est de plus en plus courant de distinguer cinq genres :

- hétérosexuel masculin
- hétérosexuel féminin
- homosexuel masculin
- lesbienne
- bisexuel ou transsexuel.

On notera que selon cette conception, l'*orientation* sexuelle est mise sur le même plan que l'*identité* sexuelle, alors que ces deux notions sont à distinguer, et que c'est la seconde qui est structurante de la première.

3.5 L'extrême du *queer* : vers le « transgenre » ?

En allant plus loin encore, certains auteurs *queer* considèrent que le corps lui-même doit être mis entre parenthèses. Judith Butler interroge le corps au-delà de l'aspect « genré » des vêtements qui le recouvrent. Qu'en est-il du corps perçu quand il s'agit d'un transsexuel : homme ? Femme ? Homme devenu femme ? Certains adeptes du « transgenre » refusent même le substantif de « transsexuels » qui réduirait leur problème intime à une question médicale ou psychique. Une personne qui se déclare « transgenre », peut être ainsi de type « FTM », c'est à dire *female to male* (femme vers homme), c'est-à-dire quelqu'un qui est né de sexe féminin et qui se vit à vocation masculine. Les « transgenre » se déclarent soit FTM (*Female to male*) soit MTF (*Male to Female*). Ces précisions sur certains aspects marginaux des *gender studies* indiquent le refus des limites du roc biologique énoncé par Freud⁴.

4. Les options philosophiques fondamentales de la *gender theory*

4.1 Culturalisme et constructivisme

Tout est culturel, tout est construit. « C'est toujours de la prééminence de la pensée qu'il s'agit pour rendre compte du réel et, pour d'une certaine manière, le contraindre et le dominer⁵ »

Certains thèmes de la philosophie analytique sont mis en valeur : les problèmes philosophiques y sont essentiellement des questions linguistiques, dans une opposition avec toute ontologie. Le genre est créé par le langage ; c'est donc au langage de le déconstruire.

4.2 Idéalisme et dualisme

La seule relation qui soit concevable entre nature et culture est d'opposition, dualité. « C'est par la

³ Routledge, U.S.A., 1990, trad. fr. La Découverte, Paris, 2005

⁴ Qui évoquait l'anatomie comme « un destin ».

⁵ Françoise Héritier, *Hommes et femmes, la construction de la différence*, Ed. Le Pommier, Paris, 2005, p. 29.

séparation de l'esprit et du corps que s'engage au même instant la dynamique de l'égalité des sexes⁶ ».

4.3 Une généalogie des pouvoirs

La déconstruction du genre s'appuie sur une enquête généalogique, de type nietzschéen, remise au goût du jour par Michel Foucault. Les religions, ainsi que certaines approches anthropologiques – celle de la psychanalyse par exemple – sont stigmatisées par les *gender studies* comme soutenant l'ordre hiérarchique ancien, comme ordre de domination⁷.

4.4 Un darwinisme social

A l'extrême, « l'hétérocentrisme » est considéré comme un moment de l'histoire destiné à être dépassé dans une forme d'évolutionnisme social. Si les anciens pouvoirs sont à renverser, de nouveaux pouvoirs sont émergents qui tentent de remodeler le genre. Les formes les plus viables et les plus adaptées de relations affectives et sexuelles survivront.

5. Points d'ancrage pour une critique

5.1 Tout est-il représentation ?

C'est le présupposé explicite de ces discours.

Alternative

Face au primat absolu de la représentation, la tâche est le retour à l'expérience sensible, au *Lebenswelt*, monde vivant, selon Husserl, fondateur de la phénoménologie. Cette pensée montre l'ancrage du sens dans « les sens », dans le donné corporel (non sans médiations culturelles et spirituelles, c'est bien entendu).

5.2 Tout est-il politique ?

Cela est affirmé tel quel par Judith Butler. Tout est pouvoir. Les relations entre hommes et femmes ne sont que rapports de force.

Alternative

Ces relations ne peuvent-elles pas, parfois, être d'amour ? Voir Gaston Fessard : passage de la dialectique maître-esclave à la dialectique de la *reconnaissance*.

5.3 Tout est-il volonté de puissance ?

Fond nietzschéen aussi, de ces discours. Judith Butler exclut toute philosophie du *sujet*. Tout est dans l'agir. Une pensée intrinsèquement stratégique et militante, qui vise à faire bouger une ligne de front, non à dire un « vrai ».

Critique

Souligner combien la dénonciation des pouvoirs anciens introduit la mise en place de pouvoirs

⁶ Irène Théry, in *Esprit*, Mars-Avril 2001.

⁷ Cela est exprimé, par exemple, dans l'ouvrage sous la direction de Daniel Borrillo, Eric Fassin, Marcela Iacub, *Au-delà du PACS. L'expertise familiale à l'épreuve de l'homosexualité*, Paris, PUF, 1999. Les auteurs se réjouissent de l'ébranlement de l'ordre symbolique, « estuaire théorique où confluent Lévi-Strauss, Lacan », mais aussi deux mille ans de christianisme, par la remise en cause actuelle des fondements classiques de la différence des sexes.

nouveaux. Ces théories valident en réalité des stratégies de pouvoir et d'emprise dans la vie affective et sexuelle. Dans ce qui deviendrait le gigantesque marché de l'autofondation sexuelle, les plus intelligents, les plus malins, ou les plus séducteurs auront les coudées franches.

Alternative

1. Mettre en valeur une pensée du *donné*, de la vie et du réel comme reçus, antérieurement à notre agir. Incidences non seulement sur la conception de la sexualité, mais sur celle de la parenté (voir « Homoparentalité »).
2. Mettre en valeur, avec un vocabulaire issu de l'anthropologie des sciences humaines, un discours sur les différences comme lieu d'humanisation et de réalisation du sujet.

Pour aller plus loin

- Trois articles sur le « Genre » in *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*, Paris, Téqui, 2005.
- Lucienne Sallé « *Femme au Vatican* », Paris, Siloé 1997, p. 173-194 (sur la présence de ce thème à la Conférence de Pékin).
- Xavier Lacroix « *La confusion des genres* », Bayard, 2005.